



**KHALED ARMAN**  
Rubâb Raga

© & © ARION PARIS 2003 — Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.  
ARN 64627 - Made in France - Copyright reserved in all countries.  
Disques ARION - 36, avenue Hoche 75008 Paris - E-mail : [info@arion-music.com](mailto:info@arion-music.com) - [www.arion-music.com](http://www.arion-music.com)

## Petite histoire du rubab

Le rubab afghan appartient à la grande famille des instruments à double caisses de résonances dont font partie le târ iranien, le rubab indien, le danyen du Tibet, le rubab du Pamir (dulan rubab) et le rewap de Kachghar. Le rubab afghan, parfois avec des cordages différents, est joué dans une grande partie de l'Asie centrale, à savoir au Kashmir, au Balutchistan, au Tadjikistan, en Iran et au Pakistan.

Le lieu d'origine probable du rubab est le Gandhara, dans le sud de l'actuel Afghanistan. On estime que la ville de Ghazni est son berceau. On y trouve des bas-reliefs datant du Ier siècle après Jésus-Christ avec des luths à deux caisses de résonance très proche de l'instrument actuel.

A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, d'autres formes de rubab apparaissent entre l'Inde et l'Afghanistan. Ces instruments sont cités dans des recueils de poésie, de miniatures et dans les traités de musique.

L'histoire du rubab est intimement lié à une double migration: celles des musiciens afghans en Inde du Nord et celle des musiciens indiens à Kaboul.

Dès l'installation d'un pouvoir musulman en Inde du nord, les musiciens afghans ont en effet rejoint leurs collègues indiens dans les cours mogholes et dans celles du Sultanat de Dehli. Pendant le règne d'Akbar au XVI<sup>e</sup> siècle, son conseiller Abu'l'fazl nous rapporte des témoignages très précieux. Les courtisans et les chanteurs de khyal s'accompagnaient au rubab. Il en allaient de même pour les chants dévotionnels au saint Guru Nanak, le fondateur du mouvement sikh. En Inde du nord, le rubab, plus que n'importe quel autre instrument, incarnait la culture persano-musulmane.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, sous le règne du Moghol Wajid Ali Shah, des musiciens originaires de Kaboul mais aussi de Ghazni, de Kandahar et de Herat jouent à la cour de Rampur, de Laknow, de Gwalior et de Benares. Ce compagnonage séculaire entre musiciens afghans et indiens a engendré de grandes richesses musicales. La lutherie a également bénéficié de ces croisements culturels. A partir du rubab, Ghulam Ali, originaire de Kaboul et musicien de cour à Gwalior, a joué un rôle fondamental et précieux dans la genèse du sarod.

Dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Amir Sher Ali Khan, roi afghan, fait venir des familles de musiciens indiens à sa cour à Kaboul. Les artistes – chanteurs, joueurs de sarang, de sitar, de delruba (instrument à archet), tabla et autres – se regroupent dans un même quartier appelé Kharâbâd. On peut dès lors dater l'introduction formelle de la musique indienne en Afghanistan. Avant cette période, la musique afghane ressemblait probablement beaucoup à la musique du Khorasan, c'est-à-dire sous influence persane.

Parallèlement à cela, le rubab était toujours très joué à Kaboul, à Kandahar, à Ghazni et à Peshawar et dans les autres villes à forte population pashtoune. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le roi unificateur du pays, Abdurrahman Khan, Habibullah Khan, son fils et jusqu'à Amanullah Khan, son petit-fils, jouaient du rubab en amateurs.

Les maîtres indiens de la cour royale de Kaboul se devaient de jouer le luth de leur pays d'accueil. Ils ont créé un nouveau répertoire pour cet instrument. Ils ont donné naissance à deux styles différents: le naghme-ye klasik, une forme simplifiée du prélude indien âlâp et du gat, une partie rythmée; et le naghme-ye kachâl,

une forme plus longue qui mêle des éléments pachtouns avec des traits de la musique de l'Inde du Nord.

L'instrument actuel est construit en bois de mûrier. Il existe un rubab alto et une forme tenor. Les trois cordes mélodiques sont accordées en quarte. Les douze à quinze cordes à résonances sympathiques sont accordées chromatiquement ou dans la tonalité souhaitée. Toutes les cordes sont en boyau. Le rubab traditionnel n'a que quatre frets en haut du manche.

Le corps de l'instrument garde la marque de l'utilisation d'un archet aux premiers temps de son existence. L'instrument avec son archet a voyagé vers l'ouest en passant par les pays arabes (on trouve le rebab en Afrique du Nord), la Turquie, les Balkans (le rebek mais aussi le guslé). Ces versions ont petit-à-petit donné naissance à la viola da gamba, la viola d'amaure et plus tard, les violons et violoncelles.

Parmi les grands joueurs de rubab, on compte Ustad Qurban Ali (XIX<sup>e</sup> siècle). Plus proche de nous, Ustad Mohammad Omar, qui a apporté des modifications à l'instrument et qui a également formé de nombreux professionnels; Ustad Jelani; Tawakal Shah; Mohammad Zaher; Ustad Atahi, excellent joueur et aussi luthier; Rohnowâz; Ustad Amir Djân; Ustad Khoshnowâz; Humayoun Sakhi, Daoud Sadozay et beaucoup d'autres. Le Britannique John Baily est le plus grand spécialiste de cet instrument et en est aussi l'un des grands interprètes.

Khaled Arman

(à partir de «Music of Afghanistan», de John Baily, Cambridge University Press; et des recherches de Abdul Wahab Madadi, chanteur et musicologue afghan).



Photo : Aldo Mugnier

## ***A brief history of the rubab***

*The Afghan rubab (or rabab) belongs to the large family of double-chested lutes, which includes the Iranian tār, the Indian rubab, the danyen of Tibet, the rubab (dulcan rubab) of Pamir and the rewap of Kashgar. The Afghan type of rubab, sometimes with different stringing, is played in much of Central Asia: Kashmir, Baluchistan, Tajikistan, Iran and Pakistan.*

*The rubab probably originated in Gandhara, in the south of present-day Afghanistan. Its birthplace is believed to be the town of Ghazni, where low reliefs dating from the first century CE show double-chested lutes very similar to the instrument we know today.*

*From the thirteenth century onwards, other types of rubab appeared between India and Afghanistan. These instruments are mentioned in poetry and musical treatises, and are represented in miniatures.*

*The history of the rubab is closely connected with migration: that of Afghan musicians to North India, and that of Indian musicians to Kabul.*

*Indeed, on the arrival of Muslim power in North India, Afghan musicians joined their Indian colleagues at the Mogul courts and those of the Delhi Sultanate. The sixteenth-century Mogul chronicler Abu'l Fazl included it in his list of native instruments. Its players, he tells us, included Brahmin religious song-leaders and low-caste entertainers. In North India, the rubab, more than any other instrument, was typical of the Persian-Muslim culture.*

*In the nineteenth century, during the reign of the Mogul Wajid Ali Shah, musicians from Kabul, and also Ghazni, Kandahar and Herat, played at the courts of Rampur, Lucknow, Gwalior and Benares. The association over the centuries between Afghan and Indian musicians produced a great wealth of music. And instrument making also benefited from the exchanges. Taking as his model the rubab, Gbulam Ali Khan, a musician from Kabul attached to the court at Gwalior, played a very important part in the development of the modern sarod.*

*In the second half of the eighteenth century, the Afghan King Amir Sher Ali Khan brought families of Indian musicians to his court at Kabul. These artists – singers and instrumentalists (sarang, sitar, dehruba, tabla, etc.) – lived in the same quarter of the city: Kharabad. From that time dates the formal introduction of Indian music into Afghanistan. Until then Afghan music was probably very similar to that of Khorasan, i.e. influenced by Persian music.*

*Meanwhile, the rubab was still very popular in Kabul, Kandahar, Ghazni, Pesbawar and other cities with a large Pashtun population. In the nineteenth century, Abdurabman Khan, the king who had unified the country, was an amateur rubab player, as were his son Habibullah Khan and his grandson Amanullah Khan.*

*It was the duty of the great Indian musicians at the court of Kabul to play the lute of their host country. They created a new repertory for the instrument, as well as two different forms: the naghmeb-ye klasik, a simplified form of the Indian alap (prelude) and gat (a rhythmic movement), and the naghme-ye kachāl, a longer form combining Pashtun elements with features of North Indian music.*

*The modern rubab is carved from a block of mulberry wood. There are alto and tenor forms. The three main strings are tuned in fourths, while the twelve to fifteen sympathetic strings are tuned to the scale of the mode*

*played. All the strings are of gut. The traditional rubab has four frets on the upper neck.*

*The shape of the instrument indicates that it was originally bowed. With its bow it travelled west through the Arab countries (the Maghribi rebab), Turkey (rabab), the Balkans (the rebec, but also the gusle). These versions gradually evolved, giving rise to the viola da gamba, the viola d'amore, then violins and cellos.*

*Great exponents of the rubab include Ustad Qurban Ali (nineteenth century). Closer to our time: Ustad Mohammad Omar, who modified the instrument and trained many professional players; Ustad Jelani; Tawakkal Shah; Mohammad Zaber; Ustad Atabi, an excellent player and also a maker of such instruments; Robnawaz; Ustad Amir Djan; Ustad Khosbnawaz; Humayoun Sakbi, Daoud Sadozay, and many others. The Briton John Baily is the greatest specialist in the rubab and he is also a very fine player.*

*Kbaled Arman*

*Translation: Mary Pardoe*

*(Based on 'Music of Afghanistan' by John Baily, Cambridge University Press, and on the research carried out by Abdul Wabab Madadi, an Afghan singer and musicologist.)*



Photo : Aldo Mugnier

## Ragas

### RAGA BHAĪRAV

Simkâri (jeu avec les cordes sympathiques)

Alap Gat en rupak (rythme à sept temps)

Drut en ektaal (rythme à 12 temps)

Raga de l'aube très ancien, au caractère solennel et profond. Il évoque la paix, la dévotion avec une touche de mélancolie. Sa forme originelle était pentatonique. Le deuxième (ré) et le cinquième degrés (sol) étaient omis.

Il comprend les sept notes: do, ré bémol, mi, fa, sol, la bémol, si, do. De nombreux artistes omettent à la montée le ré bémol et le sol. le la bémol et le ré bémol sont plus accentués et donnent au raga son caractère spécifique.

Ce raga est très populaire en Afghanistan. De très nombreuses chansons ont été composées dans ce raga.

### RAGA YAMAN

Alap, prélude non rythmé Djor, mouvement rythmé Gat, mouvement rythmé en Tin taal (cycle rythmique de 16 temps) Drut, mouvement rapide, en Tin taal.

Depuis le règne des Moghols, le raga Yaman est considéré comme un raga fondamental même si son existence ne remonte pas plus loin que le XVI<sup>e</sup> siècle. Son origine est probablement persane. Il est traditionnellement enseigné aux élèves qui débutent.

Le raga Yaman comprend sept notes: do, ré, mi, fa dièse, sol, la, si, do. En montant, les musiciens d'aujourd'hui omettent souvent le premier et le cinquième degrés et commencent par si ou la en dessous de do. En descendant, le premier et le cinquième degrés servent souvent de notes finales. Le troisième et le septième degré fonctionnent comme pair consonnante.

Ce raga de début de soirée est extrêmement populaire en Afghanistan. Je l'ai entendu dans ma toute petite enfance. Des dizaines de chansons afghanes sont composées dans ce raga.

Le thème principal de ce morceau est composé par Ustad Henayat Khan, père du légendaire joueur de sitar Ustad Volayat Hussein Khan. J'ai appris ce thème avec Paul Grant, joueur de santur et de sitar américain, qui a collecté de nombreux trésors musicaux durant ces séjours en Inde.

### PIECE POPULAIRE AFGHANE

Alap Gat en mogholi (sept temps)

Cette pièce est basée sur un thème populaire du sud de l'Afghanistan joué pour la première fois à la radio par Ustad Mohammad Omar, le célèbre joueur de rubab afghan. J'ai retravaillé ce thème en lui ajoutant des variations non improvisées.

## Remerciements :

A Vincent Zanetti, joueur de djembé, producteur de l'émission «Les mémoires de la musique» sur Radio Suisse romande Espace 2, qui m'a donné la chance, rare, d'enregistrer ce CD. A Lisbeth, pour avoir rendu possible cette aventure et à Nassim, pour ses arrivées intempestives dans le studio.

A Luc Breton pour m'avoir révélé la beauté du son des cordes en boyaux, apprêter le rubab et fabriquer un chevalet et un médiateur de rêve. A Laurent Aubert, pour sa confiance, ses encouragements et pour m'avoir ouvert toutes ces portes...

A Jan Nehring, Blaise Favre, Eric Lavanchy

A mon fils Nassim

1 - 4 RAGA AFHGAN BHAĪRAV	
1. Simkâri	2'03
2. Alap	7'55
3. Gat en rupak (3 + 2 + 2)	10'22
4. Drut en ektaal (6 x 2)	6'23
5 - 8 RAGA YAMAN	
5. Alap	6'43
6. Djor	7'18
7. Gat en tin taal	8'15
8. Drut en tin taal (rapide)	7'04
9. PIÈCE POPULAIRE AFGHANE :	13'36
Alap	
Gat en mogholi (3 + 4)	

Titres 1-4 : compositions K. Arman • Titres 5-9 : Arrangements K. Arman

Contact artiste : armankhaled@hotmail.com - Tél/Fax : ++ 41 22 733 90 15

Enregistrement Radio Suisse Romande, le 3 octobre 2002, au studio 1 de la Maison de la Radio à Genève

Régisseur musical : Jan Nehring • Preneur de son : Blaise Favre • Producteur : Eric Lavanchy

Portraits : Eddy Mottaz • Photos des instruments : Aldo Mugnier



## **Ragas**

### **RAGA BHAIRAVI**

*Simkâri (using the sympathetic strings)*

*Alap, prelude in free tempo*

*Gat in rupak (7-beat rhythmic cycle)*

*Drut in ektaal (12-beat rhythmic cycle)*

*A very old raga, solemn and profound, played at dawn. It evokes peace and devotion, with a touch of melancholy. It was originally pentatonic. The second and fifth degrees (D and G) were omitted.*

*It comprises seven notes: C, D flat, E, F, G, A flat, B, C. Many artists omit D flat and A flat in the ascending phase. The notes A flat and D flat are emphasised more than the others, which gives the raga its unique character.*

*This raga is very popular in Afghanistan. Numerous songs have been composed in this raga.*

### **RAGA YAMAN**

*Alap, prelude in free tempo*

*Jor, rhythmic movement*

*Gat, rhythmic movement, in tintaal (16-beat rhythmic cycle)*

*Drut, fast movement, in tintaal*

*Raga Yaman has been regarded as one of the basic ragas since the reign of the Moguls, although it did not come into existence until the sixteenth century at the earliest. It is probably of Persian origin. And it is traditionally taught to beginners.*

*The Raga Yaman comprises seven notes: C, D, E, F sharp, G, A, B, C. Today musicians often omit the first and third degrees in the ascending phase, beginning with B or A below C. In the descending phase the first and fifth degrees often serve as final notes. The third and seventh degrees form a consonant pair.*

*This raga, played in the early evening, is extremely popular in Afghanistan. I can remember hearing it as a small child. Dozens of Afghan songs are composed in this raga.*

*Ustad Henayat Khan, father of the legendary sitar player Ustad Volayat Hussein Khan, composed the main theme of this piece. I learned it from Paul Grant, an American santur and sitar player, who collected many such musical treasures during his stays in India.*

### **PIECE BASED ON AN AFGHAN FOLK THEME**

*Alap*

*Gat in mogholi (7-beat rhythmic cycle)*

*This piece, based on a folk theme from southern Afghanistan, was first played on the radio by the famous rubab player Ustad Mubammad Omar. I have reworked the theme, adding non-improvised variations.*

### **Acknowledgements:**

*Thanks to Vincent Zanetti, musician and producer of the programme Les mémoires de la musique (Radio Suisse Romande Espace 2), for giving me the opportunity to record this CD; to Lisbeth, for making this adventure possible, and to Nassim, for his untimely arrivals in the studio.*

*To Luc Breton, for revealing to me the beautiful sound of gut strings, and for preparing the rubab and making me a wonderful bridge and plectrum; and to Laurent Aubert, for his faith and encouragement, and for opening so many doors for me...*

*To my son Nassim*

*Translation: Mary Pardoe*

**Khaled Arman** est né à Kaboul en 1965. Formé aux tablas dès l'âge de cinq ans par Ustad Gholam Nabi. Initié à la guitare classique par son père, il est admis dans la classe du professeur Jiri Jirmal à l'Académie supérieure de Prague. En 1986, il reçoit le Premier prix du concours international de guitare de Radio France à Paris. Il mène ensuite une carrière de soliste en Europe, au Japon et en Amérique latine. Il revient à la musique traditionnelle afghane par le rubab auquel il apporte des modifications. Il fonde avec son père l'Ensemble Kaboul qu'il dirige. La formation est invitée dans le monde entier et inscrite au programme des plus prestigieux festivals. En soliste, Khaled Arman est souvent sollicité par des compositeurs de musique contemporaine (création d'une oeuvre pour rubab et orchestre symphonique à Avignon en 2003; prochaine création au Festival Archipel à Genève en 2004). Collaborations avec Rodolphe Burger et Alain Bashung.



Photo : Eddy Mottaz

**Khaled Arman** was born in Kabul in 1965. He learned to play the tabla from the age of five with Ustad Gholam Nabi. He had his first guitar lessons with his father and went on to study at the Music Academy in Prague with Professor Jiri Jirmal. In 1986 he was awarded First Prize in the International Guitar Competition organised by Radio France in Paris. Since then he has led a career as a soloist in Europe, Japan and Latin America. He returned to the traditional music of Afghanistan through the rubab, to which he made a number of modifications. With his father he formed the Kabul Ensemble, which he directs. The ensemble is invited to give concerts all over the world, including various prestigious festivals. As a soloist Khaled Arman is in demand with contemporary composers (first performance of a composition for rubab and symphony orchestra at Avignon in 2003; another new work is scheduled for performance at the Festival Archipel in Geneva in 2004). He has worked with Rodolphe Burger and Alain Bashung.

**Yusuf Mahmoud**, issu d'une longue lignée de musiciens de Kharabad (célèbre quartier des musiciens à Kaboul), a été formé aux tablas par son père Ustad Mohammad Assef puis en Inde auprès des maîtres Ustad Bando Khan et Ustad Allah Rekha Khan (Pandjab Garana, Ecole du Pendjab). Yusuf Mahmoud vit aujourd'hui à Londres. Il est soliste et accompagnateur de chanteurs et d'instrumentistes classiques ainsi que de ghazals et de musique légère. Il participe à des créations musicales de percussions et de danse notamment dans le groupe «Flamenco-Kathak». Membre de l'Ensemble Kaboul jusqu'en 2002, il enseigne les tablas à Londres et aux Etats-Unis. Accompagnateur apprécié des musiciens venus d'Afghanistan lors de leurs concerts en Europe.

**Yusuf Mahmoud** belongs to a long line of musicians from Kharabad (the famous musicians' quarter in Kabul). He learned to play the tabla with his father Ustad Mohammad Assef, then in India with masters Ustad Bando Khan and Ustad Allah Rekha Khan (Punjab Garana, Punjab School). Yusuf Mahmoud now lives in London. He is a soloist but he also accompanies classical singers and instrumentalists, as well as ghazals and light music. He takes part in new works (percussion and dance, the latter mostly with the group Flamenco-Kathak). He was a member of the Kabul Ensemble until 2002. He now teaches the tabla in London and the United States. Musicians from Afghanistan appreciate his accompaniment when they give concerts in Europe.

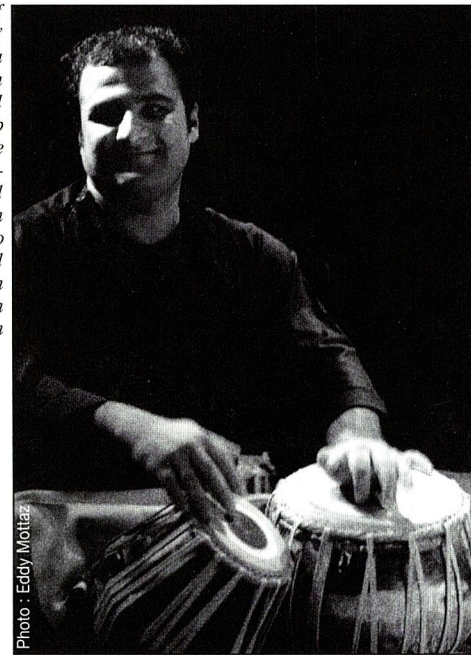


Photo : Eddy Mottaz